Patrimoine en Isère

**Inventaire des fortifications de l’Isère**

**MONTAUD – Fort des Sarrazins (site)**

Mise à jour le : 22 octobre 2020

Auteur : Annick Clavier

Fiche Base de données Service du patrimoine : **773**

Dénomination : fortification de terre / ~~château fort~~ / ~~maison forte~~ / ~~enceinte de bourg ou de village~~ / ~~bâtie ou fortification secondaire~~

**Description**

*Ancienne commune :*

*Lieu-dit : les Plattières*

*Précision sur le site : site d’accès difficile. Chemin montant depuis la place du village de Montaud, mais végétation envahissante en 2020*

*Lambert II étendu :* ***X*** *853 530 –* ***Y*** *2 034 000 –* ***Z*** *823 m*

*WGS 84 :* ***X*** *45.259671 –* ***Y*** *5.566748*

*Cadastre, consulté sur Cadastre.gouv.fr, année 2020, section C, parcelles 394, 395, 403*

Le nom de fort des Sarrazins, sous lequel ce site est connu de la population locale, rappelle sans doute les « antiquaires » qui précédèrent la recherche archéologique et historique contemporaine et relève d’une interprétation sans fondement. Il s’agit d’une fortification de terre, sur laquelle des sondages ont été réalisés l’été 1990. La problématique justifiant cette intervention portait sur les deux interprétations historiques possibles pour ce type de structure : motte castrale des environs de l’an 1000 ou maison forte plus tardive (XIIIe – XIVe siècle) ?

Son implantation n’est pas fortuite : de ce lieu en effet, la vue porte à plus de 15 kilomètres, sur toute la plaine de Tullins et de Moirans et domine directement le col de l’Egalen, en contrebas côté Veurey. Ce col constituait au Moyen Âge la voie de passage obligée pour une troupe qui aurait remonté l’Isère par sa rive gauche et aurait ainsi voulu joindre Saint-Quentin-sur-Isère et Veurey-Voroize (sinon Valence et Grenoble) ; en effet, elle se serait retrouvée bloquée au bec de l’Echaillon, l’Isère baignant le pied de la montagne. Utilisant le relief naturel, la motte a été aménagée au sommet d’une colline boisée, à 823 mètres d’altitude, au-dessus du lieudit les Plattières et à environ un quart d’heure à pied de la place du village. La plateforme sommitale de plan grossièrement circulaire, sans doute façonnée après un remodelage par enlèvements périphériques, a un diamètre de 13 à 15 mètres ; elle est surélevée d’une hauteur comprise entre 5 et 7 mètres par rapport aux fossés que l’on distingue encore à l’est et à l’ouest ; au sud elle est bordée par un chemin[[1]](#footnote-1) et au nord par un simple replat de 4 mètres de largeur entre la pente escarpée de la colline et la motte proprement dite. La circonférence au pied de la motte est de 70 mètres, pour un diamètre de 20 mètres environ.

**Les sondages de 1990**

Après débroussaillage, quatre sondages manuels ont été réalisés dans les secteurs paraissant le moins perturbés par la pousse des arbres et les souches de ceux tombés sur le site lors de la tempête de 1981. Deux ont été placés sur la plate-forme elle-même (sondages A et C) et deux au fond du fossé (sondages F et P).

Sur la terrasse, les niveaux paraissent mal conservés : des lambeaux de sols damés, marqués par la présence de fins gravillons assez caractéristiques et de charbon (US A100 et C101), dans lesquels aucun matériel datant n’a été recueilli. Ils surmontent soit des remblais stériles (US A101 et C102), soit directement le conglomérat du terrain naturel. Aucune structure de type trou de poteau n’a été rencontrée sur la petite surface explorée.

Dans le fossé : sans surprise, le comblement y est plus conséquent que sur la terrasse, fournissant des couches meubles, hétérogènes, mêlées de galets (US F104). Dans ces niveaux surmontés par une accumulation d’humus, d’une épaisseur totale de 50 à 60 cm, six clous et fragments de clous de charpente forgés ont été récoltés ; ils signalent peut-être la présence à proximité d’une structure en bois, bâtiment ou palissade. Côté tertre et côté extérieur, des remblais stériles ont été interprétés comme traces de l’érosion naturelle des parties hautes (US F102 et F 103).

Datation : en l’absence de mobilier caractéristique (aucun tesson de céramique), des fragments de charbon de bois prélevés dans l’US A100, ont été confiés au laboratoire de radiocarbone de Lyon[[2]](#footnote-2). La datation proposée (1175 BP, +/- 120 ans), corrélée à une courbe de correction dendrochronologique, fournit un maximum de probabilité entre l’année 830 et l’an 1000.

**Historique**

Aucune information directe sur le site.

Sur la commune de Montaud, la carte archéologique signale la découverte de céramiques de la Tène II, provenant de la Grotte de l’Ours et aujourd’hui conservées au Musée dauphinois[[3]](#footnote-3). Hippolyte Müller mentionne en 1911, un énigmatique « refuge gallo-romain », dont la localisation n’est pas précisée. En revanche, les deux communes limitrophes de Saint-Quentin et de Veurey, ont livré de nombreux vestiges pour la période antique[[4]](#footnote-4). Sur le replat au nord de Montaud, dominant directement le Bec de l’Échaillon, la chapelle Saint-Ours a été fouillée de 1855 à 1857, livrant de nombreuses sépultures dont plusieurs sarcophages, attestant une occupation entre Ve et VIIIe siècle au moins. Deux chapiteaux romans, mais mentionnés comme provenant d’un autre lieu proche, seraient conservés dans l’écurie de la ferme de Saint-Ours mais n’ont pas été vus par Michel Colardelle[[5]](#footnote-5). On pourrait poser pour hypothèse (à vérifier) que le passage par Montaud, sous la protection de la fortification dite Fort des Sarrazins, est venue remplacer un chemin plus ancien empruntant la route de Saint-Ours.[[6]](#footnote-6)

L’église de Montaud, dédiée à Sainte-Marie-Madeleine, n’apparaît qu’à l’extrême fin du Moyen Âge (pouillé de 1497). Cependant, trois églises non localisées, citées dans le premier pouillé des cartulaires de Grenoble pourraient renvoyer à un édifice déjà existant à Montaud[[7]](#footnote-7). Sont citées dans l’ordre : Saint-Paul de Noyarey, Veurey (villages actuels et édifices bien identifiés), puis une église de *Aiqualenz*, localisée par l’abbé Mouton avec un emplacement en contrebas de Montaud, côté Veurey, au lieudit L’Egalen. Viennent ensuite une chapelle de Vourey, (chapelle du château de Veurey ou chapelle Saint-Ours ?), une église de *Castrucia* que l’index du cartulaire identifie avec celle des Écouges (Saint-Gervais)[[8]](#footnote-8), une autre église (sans précision, peut-être Saint-Quentin, dont l’église paroissiale, dédiée à Saint-Nazaire et Celse n’est pas mentionnée dans la liste). Suivent Saint-Gervais et Rovon, qui inaugurent la succession des villages en rive gauche de l’Isère, en aval du bec de l’Echaillon, jusqu’en Royans.

Sur le plan de l’organisation politique au Moyen Âge, telle qu’on peut la saisir à partir du début du XIVe siècle, Montaud se trouve à la limite de deux seigneuries, structurées autour des châteaux de Veurey pour la famille de Sassenage et de Saint-Quentin pour la famille éponyme. L’enquête de 1339[[9]](#footnote-9), qui est conservée pour Veurey, mentionne dans sa version delphinale, les noms de 5 nobles personnages possédant maison forte sur le territoire des deux paroisses constituant le mandement de ce château. Deux édifices ont été localisés, l’un à Veurey même, l’autre à Noyarey. Reste donc trois sites potentiels de maison forte qui pourraient correspondre au Fort des Sarrazins. Toutefois, les chartes de la chartreuse des Écouges comme les textes plus tardifs tendent à rattacher Montaud plutôt à la seigneurie de Saint-Quentin, et non à Veurey[[10]](#footnote-10)…

**Datation et conclusion**

À l’issue des recherches, l’interprétation historique du Fort des Sarrazins reste ouverte. Appuyée sur la seule datation radiocarbone de 1990, l’hypothèse motte castrale est plausible mais ne pourra être confirmée que par une fouille exhaustive de la plate-forme, si tant est que l’érosion naturelle n’ait pas emporté tout le sédiment provenant de son occupation. La découverte d’un pommeau de dague ou de poignard du XIIIe ou XIVe siècle, à plus de 1,5 kilomètre du site, ne peut être considérée comme un élément d’interprétation. L’enquête, notamment sur les objets ramassés sur le site, mais aussi en archives, en vue d’identifier une famille implantée dans ce secteur, serait intéressante à poursuivre.

**Sources**

*Liste des sources étudiées et à voir*

Vérifier les archives de Sassenage ?

**Bibliographie**

*Comprend les rapports de fouilles et sondages, les mentions diverses, les rapports d’études et analyses*

*Archéologie chez vous n°5,* Cantons de Rives et Tullins, Grenoble, 1986, p. 18

AUVERGNE (A.) - *Dauphiné. Documents inédits relatifs au Dauphiné*. (1er volume contenant le cartulaire de Saint-Robert et le Cartulaire des Écouges). Grenoble, 1865.

BOCQUET (A.), L’Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia Préhistoire*, t. XII, p. 121-400.

CHEVALIER (U.), *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349*. Valence, 1913-1926, 7 vol.

COLARDELLE (M.), MAZARD (C.), Premiers résultats des recherches sur les mottes médiévales en Dauphiné et en Savoie, *Archéologie Médiévale*, 9 (1979), p. 45-96. (p. 65 à 85)

COLARDELLE (M.), Mottes castrales et nouveaux pouvoirs, dans COLLECTIF, *Des Burgondes à Bayard*, Grenoble, 1980, p. 127-128.

COLARDELLE (M.), *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble, 1983.

COLLECTIF, *Carte archéologique de la Gaule. L’Isère*, 38/4. Paris, 2017.

DALLOZ (P.), Réseau d’antiques chemins au Nord du Vercors, dans *Bulletin Mensuel de l’Académie delphinale*, janvier 1978, n°1, p. 21-23.

DÉMIANS D’ARCHIMBAUD (G.) - *Les Fouilles de Rougiers, Var : contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*.  Paris : Éditions du CNRS, 1980.

MARION (J.) - *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits cartulaires de saint Hugues.* Paris*,* 1869.

MÉNARD (A.), *Sondages du Fort. Montaud, Isère*. Rapport dactylographié, 1990, 11 p.

MÉNARD (A.), *Les maisons fortes du Grésivaudan au Moyen Age*, Mémoire de DEA : Histoire et Civilisation, Lyon : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, non paginé.

MOUTON (abbé J.), *Notice historique sur Veurey en Dauphiné*. Grenoble, 1912, p. 38.

**Iconographie et relevés**

*Gravures, photos anciennes, diapositives, photos numériques, plans anciens, relevés…*

Photos numériques : auteur Ch. Robbez-Masson

Diapositives : vues aériennes du site, 1986 ? (9 dias) – plan topographique (1 dia) – vues du site au sol, 1990 (3 dias) - vues des sondages en fin de fouille, 1990 (20 dias)

Plan topographique en courbes de niveau, coupe longitudinale : relevés P. Mille, F. Gabayet, Dessin N. Esperguin 1990

Coupes statigraphiques des sondages 1990 : relevés P. Mille, F. Gabayet, Dessin N. Esperguin 1990

**Collections**

De nombreux détectoristes ont pratiqué des creusements sur ce site et y ont récolté du mobilier, non identifié.

Collection particulière : en 1995 environ, découverte dans une grotte, au lieudit L’echafeu ou Les Chaffaux[[11]](#footnote-11), à mi distance entre le village de Veurey et le Fort des Sarrazins, d’un pommeau de dague ou de poignard. Métal (plomb ?), couvert d’une belle patine. De forme losangique, il porte sur une face des chevrons rappelant sans doute les armoiries du propriétaire de l’objet et de l’autre un personnage (ailé ?) tenant une palme ou un animal fantastique. Des objets de même type ont été récoltés lors des fouilles du village de Rougiers (Var) et datés des XIIIe et XIVe siècles[[12]](#footnote-12).

**MONTAUD – Fort des Sarrazins (site) – Les textes**

Mise à jour le : 2 juillet 2020

Auteur : Annick Clavier

en rouge les ajouts et compléments à prévoir

en violet les remarques

**Vers 1110** - MARION (J.) – *Cartulaires…* p. 192-193

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| *Ecclesia Sancti Pauli de Noiareto* | *XII* | Noyarey |
| *Ecclesia de Voreio*  | *XII* | Veurey |
| *Ecclesia de Aiqualenz* | *VI* | L’Egalen |
| *Capella de Vorei* |  | Saint-Ours ? |
| *Aecclesia de Castrucia* | *XII* | ? |
| *Aecclesia alia* |  | Saint Quentin ? |
| *Ecclesia Sancti Gervasi* | *XII* | Saint-Gervais |
| *Ecclesia de Rovone* | *VI* | Rovon |

Remarque : l’église de L’Egalen a été localisée par l’abbé Mouton, non loin du site des Chaffauds d’où provient le pommeau de dague

**1339** - ADI B 4443 (mandement de Veurey)

**f°28 v°** : *Nobiles et vassalli dicti castri sunt hii*

*Primo Guigo Bertrandi habet fortal.*

*Bertrandonus de Verney habet fortal.*

*dictus merles habet fortal.*

*Guillelmus de molaris*

*Petrus de sancto urso*

*Petrus Joveneti*

*Hugo murianne*

*Guigonetus de varsia habet fortal.*

*Dominus Guillelmus de royno habet fortal.*

*petrus de sancto johanne*

*Johannetus segnoreti*

*Petrus segnoreti*

*duo filii viviani lubardi*

**1497** - MARION (J.) – *Cartulaires…* p. 357

Pouillé de 1497 : *Ecclesia Sanctorum Nazarii et Celsi de Sancto Quintino est de patronatu prioratus Moirencii : cujus fructus valent XXXta florenos ; et sunt in parrochia ejusdem loci VIXX foca. Capella Sancte Catherine et capella Sancti Johannis Baptiste carent fondacione et rectore. Capella Sancti Quintini est unita cure. Capella, que est subtus pinaculum et capella, que est infra castrum, sunt de patronatu et ad presentationem dominorum dicti loci Sancti quintini. Supra montem dicti loci Sancti Quintini est capella Beate Marie Magdalenes, que est unita dicte curae ; et est in colle, tendens apud Vourey (*

Remarques : cette chapelle Sainte-Marie-Madeleine pourrait être à l’emplacement de l’église actuelle, située au sommet du chemin « de la Poya », chemin de Montaud à Veurey, faisant jonction à cet endroit avec celui arrivant de St Quentin, et où était située la « croix du Joyou » mentionnée dans un document de 1631 ! : rens. Ch. Robbez-Masson.

1. Chemin forestier récent d’après les renseignements oraux (enquête Ch. Robbez-Masson). [↑](#footnote-ref-1)
2. Laboratoire de radiocarbone. Centre de datations et d’Analyses Isotopiques, Département des Sciences de la Terre – LA CNRS N°11. Université Claude Bernard Lyon I, 43 bd du 11 novembre 1918, 69622 Villeurbanne. [↑](#footnote-ref-2)
3. Références : BOCQUET (A.) 1969, p. 289, n°67. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Carte archéologique de la Gaule*, 38/4, p. 221 pour Montaud, p. 318-319 pour Saint-Quentin-sur-Isère, p. 349-351 pour Veurey-Voroize. [↑](#footnote-ref-4)
5. COLARDELLE (M.), *Sépultures*… p. 222 à 224. Pour le chapiteau, l’auteur se réfère à un renseignement oral d’Elisabeth Chatel. [↑](#footnote-ref-5)
6. Aucun chemin praticable ne descend plus aujourd’hui du site de la chapelle de Saint-Ours vers Saint-Quentin : des modifications de la pente (effondrements, éboulements) ont-elles pu prendre place dans les périodes considérées ? [↑](#footnote-ref-6)
7. MARION (J.), *Cartulaires*… p. 192-193 (pouillé de 1110), p. 357 (pouillé de 1497). [↑](#footnote-ref-7)
8. Cette identification de l’église de *Castrucia* avec Les Ecouges nous paraît à discuter : aucune mention n’est faite à l’existence d’un quelconque édifice religieux dans les actes de fondation de la chartreuse en 1116, pas plus que lors de la consécration en 1139 (AUVERGNE p. 83 à 88, chartes 1 à 4). Les fouilles menées sur le site envisagent également une construction au début du XIIe siècle. [↑](#footnote-ref-8)
9. AD38 B 3120 f° 171 r° et B 4443 f° 28 [↑](#footnote-ref-9)
10. AUVERGNE, charte 20 p. 113-114, terrier de 1468 (arch. Mun. Saint-Quentin, non coté) : reconnaissances des habitants de Saint-Qentin citant plusieurs toponymes montaudins. [↑](#footnote-ref-10)
11. Une tradition locale recueillie par Charles Robbez-Masson, dit que des personnes (soldats ?) utilisaient cette grotte et le promontoire qui la surmonte, pour agresser les passants… [↑](#footnote-ref-11)
12. DÉMIANS D’ARCHIMBAULT 1980, fig. 423, dessins 7-8 et fig. 424, photos 3 à 5 : recherches Jean-Pierre Moyne. [↑](#footnote-ref-12)